

**LES LUMIERES, METAPHORE MAÇONNIQUE
AUX SOURCES DU ROMANTISME FRANÇAIS**

**THE ENLIGHTENMENT AS A MASONIC METAPHOR
FROM THE SOURCES OF FRENCH ROMANTICISM**

**LAS LUCES COMO METÁFORA MASONICA
LOS ORIGENES DEL ROMANTISMO FRANCES**

Daniel S. LARANGÉ¹

Résumé

La lumière a suscité de nombreuses métaphores qui ont nourri notamment la pensée maçonnique et inspiré les Romantiques, le rayon blanc, somme de toutes les couleurs, présente une extraordinaire homogénéité au-delà de la diversité de ses phénomènes. Cette unité dans la pluralité qui caractérise la fraternité trouve son pendant dans la cohérence et la cohésion du raisonnement maçonnique qui puise ses arguments tant dans les sciences que dans les arts, tant dans la théorie abstraite et parfois métaphysique que dans la pratique et l'exercice, déployant alors toute une poétique du monde par un jeu de représentations liturgiques. Dès lors l'harmonie, sociale, politique et intellectuelle qui s'en dégage vise à réformer la cité en tenant compte de la diversité des « citoyens » et de la pérennité du projet commun. Il en ressort que le rationalisme possède une part d'irrationalité et que l'irrationalisme provient d'un excès de rationalisme. En ce sens, les hommes des Lumières ont aussi été de grands « illuminés ».

Mots clés: Franc-maçonnerie, romantisme, métaphores, lumière

Abstract

The mysteries of light have attracted many metaphors that fed Masonic thinking, and inspired the imagination of the Romantics. The white ray, as the synthesis of colors, presents an extraordinary homogeneity beyond the diversity of phenomena. This unity in diversity that characterizes the Masonic brotherhood finds its counterpart in the coherence and consistency of reasoning that uses Masonic arguments just as well in science as in art, and just as well in the abstract metaphysical theory as in practice and exercise, deploying a poetical world by a set of liturgical performances. Therefore social harmony, political and intellectual reform that emerges takes into account the diversity of the "citizens". It shows that the rationalism has a share of irrationality and irrationality comes from an excess of rationalism. In this sense, men of the Enlightenment were also "enlightened" mystics.

¹ daniel_larange@yahoo.fr et daniel.larange@abo.fi, université d'Åbo Akademi (Finlande), laboratoire CRIST (Centre de Recherche Interdisciplinaire de Sociocritique des Textes à Montréal).

Keywords: Freemasonry, Romanticism, metaphors, enlightenment

Resumen

Los misterios de la luz llevaron a numerosas metáforas, alimento del movimiento masonico y fuente de inspiración de los Románticos. El rayo blanco, síntesis de los colores, ofrece una homogeneidad extraordinaria que trasciende la diversidad de los fenomenos. Esa union en la diversidad, especifica de la fraternidad, encuentra su equivalencia en la coherencia y la cohesion del razonamiento masonico. Este busca sus argumentos en las ciencias como en las artes, en la teoria abstracta, a veces metafísica, como en la práctica y el ejercicio, desarrollando por consiguiente una poética del mundo a través de un juego de representaciones liturgicas. Desde luego resulta de ello una harmonia social, politica e intelectual que tiene que reformar la sociedad teniendo en cuenta la diversidad de sus « ciudadanos » y el carácter perene del proyecto comun. Esto lleva a que el racionalismo detenga una parte de irracionalidad y que el irracionalismo provenga de un exceso de racionalismo. Es así como los hombres de las Luces fueron ilustres « iluminados ».

Palabras clave : Masonería, romanticismo, metéforas, luces

*Loin de nous dormaient les
tempêtes ;
Dans ce temple à d'heureuses fêtes
Les muses invitaient leurs disciples
épars.
Ici naissait entre eux une amitié
touchante.
Ils s'unissaient pour plaire ; et la
beauté présente
Les animait de ses regards [...].*

*Amants des arts et de la lyre,
L'Orient reprend sa clarté ;
Venez tous ; et de la Beauté
Méritons encore le sourire.¹*

La franc-maçonnerie joue un rôle de premier plan dans l'imaginaire des romantiques. Dans sa collection des images et symboles où les Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alfred de Musset et Gérard de Nerval, sans en être nécessairement membres, y puisent, la métaphore des « Lumières » occupe une place importante. De plus, dans une des loges les plus remarquées, la loge des « Neuf Sœurs » à Paris, qui rassemble dans un « esprit de fraternité » les hérauts d'une révolution parlementaire et des traditionalistes convaincus, l'*Encyclopédie* a autant soulevé l'enthousiasme des nombreux partisans et collaborateurs qu'une réprobation des plus

¹ Évariste Désiré de Forges Parny, « Cantate pour la loge des Neuf Sœurs », in : *Œuvres choisies*, L. Paris et Wercherin, Paris, 1826, pp. 65-66.

sceptiques¹. Et cette dichotomie ne correspond même pas à la logique des « filiations ». D'où le problème qui oppose faussement en deux camps les historiens de la littérature, souvent embarrassés par les prétentions rationalistes et les propos irrationnels des mêmes figures de proue :

Comment un discours irrationnel fournit-il les arguments nécessaires au rationalisme romantique ?

Il s'agit pour nous de montrer de quelle façon l'illuminisme spiritualise la Raison prônée par les Lumières afin de servir l'argumentation romantique autant des antirévolutionnaires que des révolutionnaires. Le XVIII^e siècle favorise le développement d'un « réseau » d'intellectuels échangeant les idées et les opinions afin de mieux les propager. La quête du bonheur devient un nouveau paradigme politique et social qui renverse les perspectives. Elle aboutira à la promotion d'un illuminisme scientiste qui fonde sur la connaissance scientifique l'avenir de l'humanité. Dès lors, l'opposition dogmatique entre Lumières et Illuminations devrait être relativisée.

Le « réseau » des Lumières

Le siècle des Lumières voit apparaître deux approches qui semblent se contredire : l'une rationaliste, défendue par des promoteurs « éclairés » d'une société et d'une science sécularisées ; l'autre déiste, voire mystique, d'« illuminés », qui fondent le savoir et la société sur un substrat théologique². Cette opposition très scolaire mérite d'être remise en cause car, en dépit de son côté pratique, elle ne correspond pas à la réalité, puisque les membres des loges maçonniques prônent autant le matérialisme que le spiritualisme et sont aussi bien des scientifiques que des philosophes et des littéraires. Pour s'en convaincre, il suffit de se rapporter aux travaux de Paul Vulliaud (1875-1950), d'Auguste Viatte (1901-1993), Léon Cellier (1911-1976) et d'Antoine Faivre (1934*), qui ont abondé dans ce sens.

D'abord, considérons la vie et la personnalité de l'astronome Joseph Jérôme le François de Lalande (1732-1807), professeur au Collège de France, membre de l'Académie des sciences et d'autres académies

¹ *Franc-maçonnerie et politique au siècle des Lumières : Europe-Amérique*, éd. Marie-Cécile Révauger, *Lumières 7* (2006). Charles Porset, *Franc-maçonnerie, Lumières et Révolution*, Éditions maçonniques de France, Paris, 2001. René Le Forestier, *La Franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Aubier-Montaigne, Paris, 1970.

² Daniel Beresniak, *Franc-Maçonnerie et romantisme*, Paris, Chiron, 1987, p. 46. Robert De Rosa, *Utopie et Franc-maçonnerie*, L'Harmattan, Paris, 2009, pp. 122-125.

étrangères, initié à la loge « Saint Jean des Élus » à Bourg-en-Bresse dont il devient le vénérable. Non seulement il calcule en 1751 avec précision la distance qui sépare la Terre de la Lune, détermine en 1769 l'orbite de Vénus et décrit entre 1789 et 1798 près de 50 000 étoiles¹, rédige une somme sur la navigation intérieure par tous les temps et sur tous les continents qui fait encore autorité, mais encore il signe 250 articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, notamment les entrées consacrées à l'astronomie, les mesures et la franc-maçonnerie. Il n'est donc pas étonnant que la lumière occupe son esprit et qu'elle se trouve traitée dans ses ouvrages astronomiques. Or, ce qui l'intrigue ce n'est pas tant la source solaire de la lumière que le jeu de correspondances qu'elle permet à force de reflets. La lumière met en liaison les corps opaques en en faisant des surfaces de réflexions mutuelles. Ainsi traite-t-il de la « lumière cendrée » :

*La terre réfléchit la lumière du soleil vers la lune, comme la lune la réfléchit vers la terre : quand la lune est en conjonction, la terre est pour elle en opposition ; c'est proprement pleine terre pour la lune, comme dit Hévélius, et la clarté que la terre répand sur la lune est telle que la lune peut encore nous la réfléchir ; ainsi nous apercevrons la lune entière lorsqu'elle est en conjonction, si le soleil que nous voyons en même temps n'absorbait entièrement cette lueur terrestre réfléchie sur le globe lunaire, et n'empêchait de voir la lune.*²

Il est en revanche plus troublant de constater son intérêt pour l'esthétique de la lumière, notamment dans son carnet de voyages en Italie, où les jeux de lumière prennent une dimension quasi éthique dans la description des tableaux de Raphaël, renvoyant à la lutte du bien et du mal lors de la Création :

*On admire l'expression dans la vision d'Attila, que S. Pierre et S. Paul menacent en l'air de leurs épées, mais surtout la lumière et la beauté de clair-obscur dans le S. Pierre délivré de prison par un ange ; la combinaison et la dégradation de lumière, la figure vraiment angélique de cet ange lumineux qui est transparent ; une grille de fer toute noire au-devant de la prison, qui fait éclater la lumière intérieure, et produit un effet incroyable.*³

¹ Joseph Jérôme François de Lalande, *Histoire céleste française, contenant les observations faites par plusieurs astronomes français de 1791*, Imprimerie de la République, Paris, An IX [1801].

² M. de La Lande, *Astronomie – tome 1*, Paris, Desaint & Saillant, M.DCC.LXVI, p. 556.

³ M. de La Lande, *Voyage en Italie – tome 3, s.e.*, Genève, M.DCC.XC, p. 184.

C'est justement l'art, en particulier le génie de Léonard de Vinci, qui le conduit à s'interroger sur la qualité de la lumière.

On conserve à Londres un manuscrit sur les rivières, par Leonardo da Vinci, où l'on m'a assuré qu'on trouve la première explication de la lumière cendrée de la Lune, quand elle est nouvelle, quoiqu'on en ait fait bonheur à Maestlinus. Dans son livre sur le dessein, il explique le relief de la peinture, et la cause qui fait que l'on peut véritablement y être trompé quand on ne regarde que d'un œil. Il connut, bien longtemps avant Newton, que le blanc est formé de mélange de toutes les couleurs. [O]n peut dire que Léonard da Vinci a été un des hommes les plus rares qui aient paru en Italie.¹

À la même époque, le philosophe Claude Adrien Schweitzer, dit Helvétius (1715-1771), voit son ouvrage *De l'esprit*² condamné par le pape Clément XIII et brûlé sur arrêt du Parlement de Paris, le 10 février 1759. Tout en défendant un matérialisme et un sensualisme qui inspirent les Idéologues, il reconnaît l'existence et l'activité d'une *force suprême* dans la nature, termes alors très à la mode.

Le Pere invisible engendra un fils, qui fut sa force, et dont il se servit pour tirer le monde du Cahos. Cette force suprême, c'était la Vertu, la Parole, qui exprimait la Puissance du Créateur : bientôt, on personnifia cet être métaphysique, cet agent secondaire, ce qui le fit considérer comme le Principe de tout. Alors il fut regardé, comme le Germe ou la Semence du sentiment, comme la source de l'intelligence, et l'Origine de la lumière.³

La lumière se retrouve sous sa plume dans diverses métaphores qui s'accordent sur sa propriété de réflexion et sa capacité à former un « réseau ». Aussi milite-t-il pour la constitution de liens scientifiques à travers l'Europe à l'aide d'une fraternité intellectuelle jumelant les savants entre eux :

*Pour créer des Hommes illustres dans les Sciences et les Arts, il ne suffit pas de répandre sur eux des largesses. Il ne faut pas même les leur prodiguer. L'abondance engourdit quelquefois le génie [...].
Un moyen de lier plus étroitement les savants Russes au Corps des autres Gens de Lettres de l'Europe, et d'exciter leur émulation, est*

¹ M. de La Lande, *Voyage d'un François en Italie fait dans les années 1765 & 1766, tome I*, Desaint, Paris, M.DCC.LXIX, pp. 311-312.

² Claude Adrien Helvétius, *De l'esprit*, Durand, Paris, M.DCC.LVIII.

³ Pierre d'Hancarville, *Recherche sur l'origine, l'esprit et les progrès des arts de la Grèce – tome I*, B. Appleyard, Londres, M.DCC.LXXXV, pp. 146-147.

*d'associer, à l'exemple de Louis XIV, les Étrangers aux honneurs que vous décernerez à vos Compatriotes. Un Russe l'associé, en France d'un Voltaire, en Angleterre d'un Hume, sera curieux de lire leurs Ouvrages, et voudra bientôt en composer de pareils. C'est ainsi que les lumières se répandent et que l'émulation s'allume.*¹

En répandant les Lumières à travers l'Europe, les États envisagent de former une fraternité spirituelle et intellectuelle liant les savants et œuvrant en faveur d'une paix essentielle, faute d'être perpétuelle, comme l'envisage alors cet autre « franc-maçon sans tablier »², Emmanuel Kant, en 1795³. Le cosmopolitisme des maçons est « la clé de voûte de leur représentation du monde et des rapports qu'entretient la sphère maçonnique avec la sphère profane »⁴, articulant le « cosmos » autour de réseaux particulier fonctionnant comme des vecteurs des valeurs cosmopolites et comme des points d'appui pour des stratégies d'intérêts plus prosaïques. Ce projet, au cœur des préoccupations de la Rose-Croix (Johann Valentin Andreae, Wilhelm Wense, Tobias Hess, Christoph Besold, Tommaso Campanella, Jan Amos Comenius, etc.)⁵, est poursuivi notamment par Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716), et se retrouve aux fondements de la Royal Society en 1660⁶. L'imitation (émulation) en est le principe directeur et la lumière devient un feu métaphorique qui doit se propager à travers l'Europe dans un souci eschatologique. Il s'agit de rétablir la « bonne heure » (*bona hora*), période de félicité, temps de la régénérescence de l'humanité, reconstruction européenne de Babel.

*Chantons le bonheur des Maçons,
Célébrons leurs ouvrages,
Mais que leurs faits plus que nos sons,
Le portent d'âge en âge ;*

¹ Réponse de M. Helvétius à M. le Comte de ***, Président de l'Académie de Saint-Pétersbourg, in : *Poésies*, s.e., Londres, M.DCC.LXXXI, pp. 167-168.

² Jean Brun, *Hamann et Kant*, in : *Cahiers Eric Weil – tome 3 : Interprétations de Kant*, eds. Jean Quillien et Gilbert Kirscher, Université Charles De Gaulle, Lille, 1992 (Travaux & Recherches), p. 20.

³ Cécile Revauger, *Franc-maçonnerie, Lumières et révolutions : de la Révolution d'Amérique à la Révolution française*, *Lumières* 7 (2006), pp. 17-34. Hervé Vigier, *Lumières de la franc-maçonnerie française*, Têlètes, Paris, 2006.

⁴ Pierre-Yves Beaurepaire, *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières*, Éditions maçonniques de France, Paris, 1998, p. 12.

⁵ Paul Vulliaud, *Les Rose-Croix lyonnais au XVIII^e siècle d'après leurs archives originales*, Émile Nourry, Paris, 1929.

⁶ Céline Sala, *Les Francs-maçons en terres catalanes entre Lumières et Restauration : l'art royal de Perpignan à Barcelone, 1740-1830*, Honoré Champion, Paris, 2009.

*De nos propos quoique joyeux,
Bannissons la licence ;
Il n'est de vrais plaisir que ceux
Qu'assure l'innocence [...].
Nous ne faisons dans l'Univers
Qu'une même Famille ;
Qu'on aille en cent climats divers,
Partout elle fourmille ;
Aucun pays n'est étranger
Pour la Maçonnerie ;
Un Frère n'a qu'à voyager,
Le Monde est sa Patrie.¹*

Le bonheur comme principe

Le « retour » au bonheur est chanté par la franc-maçonnerie. Dans une œuvre poétique inspirée par le *Cantique des cantiques* du plus sage des rois, Salomon, Évariste de Parny élève un chant d'amour à son inspiratrice Éléonore dont l'étymologie hébraïque (אלוהיה) signifie précisément « lumière de Dieu ». La « raison » a pour vocation d'éclairer « la nuit des erreurs » dans laquelle est plongée la société et de « révéler » derrière le voile des « Amours » fugaces l'absolu de l'Amour divin(isé) :

*Ils viendront ces paisibles jours,
Ces moments de réveil, où la raison sévère
Dans la nuit des erreurs fait briller sa lumière,
Et dissipe à nos yeux le songe des Amours.²*

La (re)conquête du bonheur a lieu dans le IV^e chant, avec le retour de la lumière en un temps d'obscurantisme. Helvétius en appelle à Oromaze, notamment à partir de l'étude que consacre l'abbé Paul Foucher (1704-1778) – célèbre entre autres pour ses polémiques avec Voltaire – au « principe invisible des choses »³, « source des esprits dont la nature, qui est un feu pur et actif, [qui] produit tout ce qu'il y a de bien dans l'univers », opposé à Ariman, « moins pur, moins actif, [qui] avait donc moins de perfection, ce n'était pas un esprit, c'était la matière même [qui] produisait

¹ *L'École des Francs-maçons*, s.e., Jérusalem, M.DCC.XLVIII, pp. 61-63.

² M. le Chevalier de Parny, *Opuscules poétiques*, s.e., Amsterdam, M.DCC.LXXIX, pp. 17-18.

³ Abbé Foucher, « Suite du Traité historique de la religion des Perses. Seconde époque : Doctrine des Sectateurs du Second Zoroastre sur la nature de la Divinité », in : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres – tome 29^e*, Imprimerie royale, Paris, M. DCC.LXIV, pp. 92-130.

tous les maux »¹. Aura-Mazda (أهورامزدا) est la divinité, unique, abstraite et transcendante, Esprit Suprême selon l’Avesta, qui est la lumière fulgurante, toute métaphysique, qui précède et engendre les illuminations célestes, comme l’indique justement son étymologie :

*Oromaze l’entend, et des voûtes des Cieux,
Descend, enveloppé d’un tourbillon de feux,
C’est l’Espoir, dit-il, à ranimer ton zèle.
Non : la nuit de l’erreur ne peut être éternelle.
Sois assuré que l’homme, ô sensible Elidor,
À son premier état peut s’élever encor.
Si le bien est du vrai toujours inséparable,
La perte de ce bien n’est point irréparable.
Un siècle de lumière un jour doit ramener
Ce siècle de Bonheur qui semble s’éloigner.
Au milieu des besoins dont le cri t’importune,
Dont Ariman a fait la pomme d’infortune,
Vois du sein de la nuit qui paraît s’épaissir,
Sortir le germe heureux d’un Bonheur à venir.
Vois ces besoins, moteurs de l’active industrie,
Des humains éclairés embellissant la vie,
Les arracher un jour à l’assoupissement,
Où les ensevelit le pouvoir d’Ariman.
Du jour des vérités je vois briller l’aurore ;
Et si de son midi ce jour est loin encore,
De l’auteur de vos maux, les barbares projets,
Ne pourront de ce jour suspendre les progrès.²*

Le retour au Bonheur primordial est annoncé, car « l’homme, d’origine céleste, était d’abord d’une nature lumineuse et pure »³. À la chute des origines doivent répondre l’ascension et la réhabilitation des êtres, notamment comme l’envisage Joaquin Martines de Pasqually (1727-1774) dans son *Traité sur la réintégration des êtres dans leur première propriété, vertu et puissance spirituelle divine* (1770-1772). C’est dans ce sens, par exemple, qu’il faut comprendre le premier couplet du « Cantique fait pour la Loge de Saint-Pierre des Amis réunis, chanté le jour de la réception du Frère T. C. » :

¹ M. de Saint-Martin, *Histoire civile, politique et religieuse de tous les peuples, depuis le déluge jusqu’à ce jour – volume 1*, Blin-Mandar et al., Paris, 1825, p. 159.

² M. Helvétius, *Poésies*, op. cit., p. 83.

³ Adrien Balbi, article « Le magisme ou la religion de Zoroastre », in : *Abrégé de Géographie rédigé sur un nouveau plan d’après les derniers traités de paix et les découvertes les plus récentes*, Jules Renouard, Paris, 1833, p. 74.

*Par nos épreuves symboliques
Nous avons connu votre cœur.
Devant les vertus maçonniques
Tombe le bandeau de l'erreur.
Devenu notre Frère,
Pour jamais nous vous chérissons ;
Ainsi que nous partagez la lumière
Qui fait le bonheur des Maçons.¹*

La lumière est donc la manifestation d'un bonheur. La référence au « cœur » qui doit dessiller les yeux de l'initié témoigne de la prédominance accordée aux sentiments sur la raison : le discours maçonnique prépare à l'imaginaire romantique pour lequel l'amour redevient source de connaissance et d'action. Ce retour de la suprématie des émotions sur le raisonnement cherche à déconstruire l'opposition fallacieuse entre cœur et raison pour lui substituer une articulation plus subtile où le cœur devient aussi le moteur herméneutique de la réflexion : le monde se construit comme un réseau de symboles qui se répondent et qu'une sensibilité extrême liée à une intelligence imaginative permettrait de lire comme le *Liber Mundi* par excellence².

Dans l'opéra-ballet du musicien Jean-Philippe Rameau (1683-1764) et du librettiste et encyclopédiste Louis de Cahusac (1706-1759), *Zoroastre* (1749), qui prône l'utopie d'un monde régi par des lois naturelles et des rois vertueux, légitimés davantage par l'amour envers leurs sujets que par leurs droits dynastiques³, le héros éponyme est soutenu par le roi des génies, Oromasès, contre l'infâme Abramane, serviteur d'Ariman, seigneur du mal. Alors que Zoroastre suit de loin la cérémonie au cours de laquelle le peuple choisit sa bien-aimée, Amélite, comme reine, et la conduit au trône où un tourbillon de feux l'enlève, les prêtres d'Ariman et Abraman apparaissent dans un nuage de fumée, menaçant d'immoler la jeune femme. Zoroastre élève les mains vers le ciel, le tonnerre éclate, la foudre frappe Abramane et ses sbires qui sont engloutis dans les entrailles de la terre. En ce lieu un édifice étincelant peuplé des Esprits des Éléments surgit comme premier temple élevé à la lumière. En hauteur, les voûtes arborent les divers

¹ [Louis Guillemain de Saint-Victor], *Recueil précieux de la maçonnerie adonhiramite – tome 1*, Chez Philarete, rue de l'Equerre, l'Aplomb, Philadelphie, M. DCC. LXXXVII, p. 52.

² Michel Brix, *Éros et Littérature : le discours amoureux en France au XIX^e siècle*, Peeters, Leuven, 2001.

³ Paul Tillit, « *Zoroastre* (1749) de Rameau : Droit et utopies dans un opéra franc-maçon du siècle des Lumières », *Droit et Culture* 52 (2006), pp. 85-119.

symboles du bien, des arts et des vertus que Zoroastre va bientôt répandre sur la terre. Oromasès, roi des Génies, se dresse sur des nuages légers et brillants, tandis qu'Amélite est délivrée de ses chaînes par les Esprits élémentaires. Oromasès la confie à Zoroastre et ordonne aux esprits d'unir les amants. Ces derniers les couronnent et les lient avec des nœuds de fleurs : le couple chante alors leur bonheur. Car c'est le bonheur des hommes qui est l'objectif utopique à atteindre et tous les moyens intellectuels et spirituels sont invités à y contribuer¹.

L'appartenance maçonnique de Helvétius est « attestée » par le fait que sa veuve transmet son tablier à Lalande. Ce même tablier est porté par Voltaire (1694-1778) le jour de son initiation. En mars 1776, Lalande, soutenu par d'autres Frères, présente au Grand Orient une demande de constitution pour une loge nommée d'abord les « Neuf Muses ». Le Grand Orient la reconnaît un an plus tard sous l'appellation des « Neuf Sœurs »². Elle est célèbre pour son soutien à la Révolution américaine³, et c'est en son sein que les artistes et savants décident de collaborer ensemble à la construction du monde et à l'amélioration de l'homme au nom de la liberté, de la tolérance et de la connaissance.

*Un digne maître nous rassemble,
Pour nous instruire tous ensemble ;
C'est le devoir de tous les francs-maçons,
De célébrer ici son nom ;
Il porte devant lui l'équerre,
Vrai symbole de l'équité,*

¹ « La F. M. est une Société dont le but est de procurer aux hommes la plus grande somme de félicité ; il ne faut donc pas s'étonner si ceux qui ne sont F. M. que parce qu'ils ont passé par l'initiation, qui conséquemment ne s'occupent pas de ce qui peut contribuer au bonheur des hommes, qui n'examinent pas la nature du bonheur, ou ne viennent que machinalement en Loges, ou n'y viennent pas du tout [...]. Eloignez, éloignez ces êtres dangereux, la maladie est contagieuse, elle excite le dégoût. » [Jean-Pierre-Louis Beyerlé], *Essai sur la Franc-Maçonnerie ou Du but essentiel et fondamental de la F. M. – tome 1^{er}*, Xiste Andron, rue du Temple de la Vérité, à l'Enseigne du Soleil, Latomopolis, l'An de la V. L. 5784, pp. 167-169.

² Nicolas Bricaire de La Dixmerie, *Mémoire pour la loge des Neuf Sœurs à l'occasion de la démolition du temple des Neuf-Sœurs*, s.e., Paris, M.DCC.LXXIX. Louis Amiable, *Une loge maçonnique d'avant 1789, la loge des Neuf Sœurs*, Paris, Les Éditions Maçonnique de France, 1989.

³ Benjamin Franklin (1706-1790), écrivain, physicien, corédacteur et signataire de la *Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique* de 1776 et premier ambassadeur en France, en est le Vénérable de 1779 à 1781. Jean-Paul de Lagrave, *La Vision cosmique de Benjamin Franklin*, Septentrion, Sillery (Qc), 2003. Dominique Godbout, *Benjamin Franklin, le grand « illuminé »*, Édition privée, La Sarre (Qc), 2001.

*Il est la brillante lumière
Qui nous montre la vérité.*¹

L'« équerre » et la « lumière » se croisent avec l'« équité » et la « vérité », alors que les autres vers se suivent ; de plus, le parallèle entre l'« équerre » et l'« équité », tous deux partageant un même son fondé sur la racine latine *æquus*, suppose les notions de « lumière » et de « vérité » (les couples « rassemble »/« ensemble » et « Francs-maçons »/« nom » sont à cet égard cohérents). Dans le langage maçonnique rien n'est posé au hasard et le texte doit répondre à une architecture discrète : la « lumière », qui manifeste la « vérité » selon l'antique théosophie juive (Gn 1) et chrétienne (Jn 1), correspond au « bijou » du Vénérable, instrument de mesure permettant de déterminer un angle droit, autrement dit la « droiture » des figures, et employé pour l'assemblage ou le renforcement des constructions, notamment des fenêtres et des portes qui symbolisent autant d'« ouvertures » à travers des « murs », lesquels représentent les limites et les frontières. Dès lors, l'accès au savoir dépend de la « justesse » du jugement, comme instrument de raisonnement.

Cet exemple canonique illustre l'adage rabelaisien selon lequel « science sans conscience n'est que ruine de l'âme »². L'opposition stricte entre croyance et savoir, science et foi, sacré et profane n'est pas opérante dans le cadre de la confrérie. Condorcet (1743-1794), membre de la loge des « Neuf Sœurs »³, définit la tâche de l'ami de la sagesse qui consiste à :

¹ [Joseph Jérôme Le François de Lalande], *Abrégé de l'histoire de la franche-maçonnerie*, François Grasset, Londres ; Lausanne, M. DCC. LXXXIII, p. 290.

² Rabelais, *La Vie de Gargantua et de Pantagruel*, in : *Œuvres de François Rabelais*, éd. P.L. Jacob et Louis Barré, Librairie des publications illustrées, Paris, 1837, p. 107.

³ Les appartenances aux loges restent problématiques et sujettes à controverse. Aucune liste n'est véritablement fiable puisque les membres sont tenus au secret. De ce fait les récupérations de tous les bords, pro- et antimaçonniques, sont nombreuses. Condorcet fréquente assidument le salon de Mme Helvétius (1720-1800), rue Sainte-Anne à Paris, où se réunissent Denis Diderot, d'Alembert, l'abbé Lefebvre de Laroche, Mme Necker, Julie de Lespinasse, le baron d'Holbach, Bernard-Joseph Saurin, Nicolas Bergasse, Anne Turgot, Siéyès, Mirabeau, Chamfort, Jacques-Antoine Manuel, l'abbé Ferdinand Galiani, le comte de Volney, le marquis de Beccaria, Jean-François Marmontel, André Morellet, Charles Pinot Duclos, Jean François de Saint-Lambert, Buffon et Fontenelle, puis, à partir de 1771 au 59 rue d'Auteuil, Condillac, Malesherbes, l'abbé Raynal, Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, Antoine Destutt de Tracy, Pierre Daunou, André Chénier, Jean Antoine Roucher, Mme Roland et son mari Roland de la Platière, Thomas Jefferson, Napoléon Bonaparte, Dominique-Joseph Garat, Jean-Antoine Houdon, le baron Cuvier, Alexandre Von Humboldt, le baron Gérard, Gioacchino Rossini, Charles-Joseph Panckouke, l'éditeur du « Mercure de France » et de l'*Encyclopédie*, l'imprimeur et libraire François-Ambroise Didot, Pierre-Louis Ginguené, Philippe Antoine Grouvelle, Pierre

s'élev[er] avec une infatigable énergie contre les crimes du fanatisme et tous ceux de la tyrannie, [à] poursuiv[re] dans la religion, dans l'administration, dans les mœurs, dans les lois, tout ce qui portait le caractère de l'oppression, de la dureté, de la barbarie, [à] ordonn[er] au nom de la nature aux rois, aux guerriers, aux magistrats, aux prêtres, de respecter le sang des hommes, ne plus le prodiguer ni dans les combats ni dans les supplices, de ne plus sacrifier à leur avidité le prix des sueurs et des larmes du peuple, et [à] pren[dre] enfin pour cri de guerre : raison, tolérance, humanité.¹

Au début de la Révolution, les « Neuf Sœurs » deviennent « Société nationale »² jusqu'en 1792. Deux membres de la loge, le botaniste lyonnais Antoine Laurent de Jussieu (1748-1836), membre de la Royal Society, et le révolutionnaire Gilbert Romme (1750-1795), en collaboration avec l'abbé Grégoire (1750-1831), participent à l'organisation d'une Société libre des Sciences, Belles lettres et Arts pour financer le futur Institut de France³ et préserver l'influence des « Neuf Sœurs ». Elle se reconstitue en 1805 et poursuit ses travaux jusqu'en 1848, avec une interruption entre 1829 et 1836.

Cette société existe à peine depuis trois ans ; ses travaux embrassent deux objets ; la maçonnerie, qui rapproche les hommes ; la culture des arts et des sciences, qui les éclaire.⁴

Ces soins accordés à la connaissance (« la culture des arts et des sciences ») favorisent l'émergence d'une lueur. En l'occurrence, il n'y a pas

Louis Røederer, Benjamin Franklin, Pierre Jean Georges Cabanis et le jeune François-René de Chateaubriand. Une grande partie d'entre eux sont des membres actifs de la loge des « Neuf Sœurs ».

¹ Condorcet, *Tableau historique des progrès de l'esprit humain*, éd. Jean-Pierre Chandelet et Pierre Crépel, Institut National d'Études Démographiques, Paris, 2004, p. 387. L'histoire est d'ailleurs décomposée en « neuf grandes périodes », suggérant ainsi l'influence maçonnique : Franck Alengry, *Condorcet, guide de la Révolution française, ou Histoire externe des théories constitutionnelles et sociologiques de Condorcet envisagées dans leur développement et dans leurs rapports avec le milieu* (1^{re} éd. 1904), Lenox Hill, New York, 1973, pp. 19-20.

² Une « Société des Neuf Sœurs » à but caritatif est active au sein de l'Académie royale des sciences de Paris dès 1769. Le lien entre la société et la loge est seulement attesté par des membres communs. Le silence entoure le reste.

³ Roger C. Hahn, *The Anatomy of a Scientific Institution: 1666-1803, the Paris Academy of Sciences*, University of California Press, Berkeley, 1971.

⁴ [Jean-Baptiste de Boyer, Marquis d'Argens], *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France, depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours ; ou Journal d'un observateur – tome XIV*, John Adamson, Londres, M.DCC.LXXXIV, p. 70.

de contradiction entre les connaissances des sciences humaines et scientifiques car le monde physique (le jardin d'Éden) a été confié à l'homme qui en est le jardinier.

Même si les loges travaillent leurs propres thématiques, elles rassemblent un corps hétérogène de Frères dont les méthodes différentes relèvent aussi bien des sciences que des arts, le tout au service d'une réflexion philosophique afin d'édifier le monde et l'homme. La poésie vient ainsi se sustenter des sciences et la pensée scientifique est à l'écoute des arts et de l'histoire car elle répond à des impératifs éthiques partagés. Le « réseau » des correspondances se complexifie et se solidifie même par la démarche résolument interdisciplinaire qui caractérise la recherche maçonnique. C'est une conséquence de l'approche herméneutique propre à l'art maçonnique, fondé précisément sur les symboles qui tissent les mailles du monde. La symbolique permet ainsi de relier les hommes entre eux et de policer leurs mœurs :

Tout le secret des Francs-Maçons consiste à enseigner des symboles, que la vraie science est la morale, et que les vraies vertus sont les vertus sociales.¹

L'illumination scientiste

Les métaphores « lumineuses » renvoient concrètement aux rites d'initiations maçonniques. Par « illumination », on entend aussi l'éclairage de la salle du Temple. Sa conception, son agencement et sa décoration obéissent à des règles symboliques précises, qui diffèrent assez notablement selon les époques, les pays, les rites et les degrés maçonniques. Le Temple de Salomon (1R 5-7 et 2R 3-4) en devient le paradigme fondateur. Il est constitué généralement d'une pièce rectangulaire d'un seul tenant et sans fenêtres, mais il existe aussi des temples où l'orient est semi-circulaire : c'est une représentation du monde et du cosmos. Le temple est symboliquement orienté d'occident en orient sur sa longueur, du septentrion au midi sur sa largeur et du nadir au zénith sur sa hauteur. Le plafond, idéalement bombé, est décoré comme une voûte céleste. Un fil à plomb est parfois suspendu au-dessus du centre du temple.

Dans ce cadre, l'ancien débat entre rationalisme et illuminisme répond dans la tradition maçonnique au rapport étroit et ambigu existant

¹ [Joseph Jérôme Le François de Lalande], *Essai sur les Mystères et le véritable objet de la Confrérie des Francs-Maçons*, in : *Abrégé de l'histoire de la franche-maçonnerie*, op. cit., p. 57.

entre voie philosophique et voie d'Éveil purement initiatique. Le sentiment qui s'empare du néophyte au sortir des épreuves initiatiques est celui d'une « renaissance » : l'apprenti nouvellement initié revient d'un « séjour » ou d'un « voyage » dans les quatre éléments, riche en certitudes - et ce à l'instar de l'homme de science, du philosophe, du poète ou de l'artiste, qui ont su dépasser le seuil de leurs propres doutes – afin de pénétrer, ne fût-ce que de façon fugace et provisoire, dans la chambre centrale de sa théorie, de son système, de son esthétique, de sa « trouvaille ». La raison, qui avançait par tâtonnements, est à l'instant de son *illumination*, à la fois submergée, jetée en avant dans une sorte de sublime ivresse, propulsée par la joie. Ainsi la raison transcende-t-elle la rationalité, car « rien de grand ne s'est jamais fait sans passion, rien ne peut s'accomplir sans elle » (Hegel).

« Fils de la lumière » certes, mais aussi « enfant de la veuve », d'après la légende, qui désigne un architecte du Temple de Salomon, Hiram, spécialisé dans le travail du bronze, comme le « fils d'une veuve de la tribu de Nephtali » : le franc-maçon est appelé à voir dans les ténèbres. Les rites mettent constamment en évidence cette lumière recherchée, et *offerte* lorsque le bandeau qui voile le regard et recouvre l'âme est définitivement retiré. La mise en scène des assemblées s'entend à évoquer l'apparition physique de la lumière et sa présence en qualité de symbole. Une des trois « Grandes Lumières » est, avec l'équerre et le compas, le volume de la Loi sacrée représenté par la Bible dans le rite écossais ancien et accepté. Il se pratique à la Grande Loge de France. Or, aux trois premiers degrés de la Maçonnerie (apprenti, compagnon, maître), ce Livre peut être ouvert au prologue de l'Évangile de Jean, dans lequel le Verbe du commencement, initiateur de la création, est successivement identifié à Dieu, à la vie et à la lumière (Jn 1,1-5). Tel est l'aspect verbal de la *lumière maçonnique*. Les paroles prononcées le soir de l'initiation dans l'enceinte du Temple réinitialisent la confiance dans les mots, afin que le serment devienne un véritable engagement dans les obligations nouvelles librement contractées à l'égard du monde et des personnes.

Dès lors le terme « lumière » recouvre plusieurs sens : lumière transmise à l'impétrant lors de son initiation ; petites et grandes lumières – respectivement : soleil, lune et Maître de la loge, Volume de la Loi sacrée, équerre et compas – qui éclairent le maçon sur son chemin ; lumières de l'atelier (Vénérable, les deux Surveillants, l'Orateur et le Secrétaire).

En un siècle où le passage des ténèbres à la lumière est un *topos* omniprésent, l'ambivalence des lumières et de l'illumination maçonniques renvoie à un sens plus large, celui de la raison qui s'éclaire dans l'obscurantisme à l'aide de la foi : équilibre entre la lumière de la raison

naturelle et l'illumination qui donne accès à un ordre supérieur de réalité¹. Helvétius dénonce justement, dans sa préface aux *Épîtres sur les Arts*, l'aveuglement de l'ignorance qui contamine le peuple :

*Les talens, dit l'Ignorance, fait les malheurs de ceux qui la possèdent ; l'Envie les poursuit, l'homme n'est pas né pour l'étude ; les Sciences sont inutiles au Bonheur du genre humains. Ainsi parle le peuple ; mais il ignore que les Arts doivent leur progrès aux Sciences ; ils ont introduit l'usage des métaux, de l'agriculture, etc. Mais la Chimie a donné les poisons, la poudre à canon. On lui doit aussi les remèdes : et la poudre à canon a rendu la guerre moins meurtrière ; les peuples sont à l'abri des fréquentes invasions. Mais les Arts sont les sources du luxe. Le luxe n'est un mal que dans les Etats mal gouvernés.*²

En effet, la rationalité mise en œuvre est intimement liée aux spéculations métaphysico-religieuses qui nourrissent l'illumination. Déjà dans la maçonnerie anglaise régie par les Constitutions d'Anderson, se met en place une rationalité expérimentale d'inspiration newtonienne dont les avatars successifs conduisent à l'adoption d'un « naturalisme ».

Le Dieu d'Isaac Newton (1643-1727) n'est pas le créateur d'un système mécanique cartésien où Il ne saurait intervenir dans le monde une fois mis en marche. Au contraire, la perfection newtonienne du monde se traduit par une mécanique de l'action à distance, dans laquelle Il est constamment et secrètement présent dans le monde par son action et sa volonté :

*Cet admirable arrangement du soleil, des planètes et des comètes, ne peut être que l'ouvrage d'un être tout-puissant et intelligent [...]. Cet Être infini gouverne tout, non comme l'âme du monde, mais comme le Seigneur de toutes choses. Et à cause de cet empire, le Seigneur-Dieu s'appelle Παντοκράτωρ, c'est-à-dire, le Seigneur universel. [...] Le Très-haut est un Être infini, éternel, entièrement parfait ; mais un Être, quelque parfait qu'il fût, s'il n'avait pas de domination, ne serait pas Dieu.*³

L'ordonnement de l'univers et sa diversité sont donc le fruit de choix, non du hasard, mais d'un plan conçu par le Grand Architecte ; dès

¹ Brian Juden, *Traditions orphiques et tendances mystiques dans le romantisme français (1800-1855)*, Klincksieck, Paris, 1971, p. 170.

² M. Helvétius, *Poésies*, op. cit., p. 86.

³ Isaac Newton, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle – tome 2*, tr. Gabrielle Émilie Le Tonnelier de Breteuil Du Châtelet, Desaint & Saillant, Paris, M.DCC.LVI, pp. 175-176. Voir aussi : Loup Verlet, *La Malle de Newton*, Gallimard, Paris, 1993 (coll. Bibliothèque des sciences humaines), pp. 335-337.

lors la nature est un livre où peuvent se lire les attributs divins. Pour Margaret C. Jacob, la philosophie naturelle de Newton¹, dont le fondateur de la franc-maçonnerie moderne, Jean-Théophile Desaguliers (1683-1744), a été un proche collaborateur, devient la pierre angulaire d'une version libérale, tolérante et hautement philosophique du christianisme², une religion naturelle basée sur la raison, comme ses partisans se plaisent à le dire, qui rejoint le déisme d'un Voltaire qui consacre tout un ouvrage à « Newton, l'inventeur du calcul infini, qui découvrit de nouvelles lois de la Nature, et qui anatomisa la lumière »³. Cette découverte des lois physiques confirme les positions des théosophes les plus mystiques, et ce au détriment de l'Église conservatrice. La science devient un argument mystique efficace et moderne pour s'affranchir des dogmes institutionnels trop contraignants⁴.

Les années 1670 à 1672 sont consacrées à l'étude de la réfraction de la lumière. Newton démontre qu'un prisme décompose la lumière blanche en un spectre de couleurs, et qu'un objectif avec un deuxième prisme recompose le spectre multicolore en lumière blanche. Il fait passer des rayons de Soleil à travers un prisme produisant un arc-en-ciel de couleurs du spectre : la lumière blanche s'avère être un mélange de toutes les couleurs du spectre. Il montre également que la lumière colorée ne modifie pas ses propriétés par la séparation en faisceaux de couleurs qui sont reflétés à partir des objets. De surcroît, les faisceaux de lumière reflétés, dispersés ou transmis, conservent leur couleur (longueur d'onde). Par conséquent, la couleur est le résultat de la réflexion de la surface des objets. En 1704, il publie son traité *Opticks* dans lequel sont exposées sa théorie corpusculaire de la lumière, l'étude de la réfraction, la diffraction de la lumière et sa théorie des couleurs. Les corpuscules qui composent la lumière changent de vitesse lorsque celle-ci passe par un milieu plus dense, lui permettant ainsi d'être réfractée. Il explique ensuite la similitude entre la diffraction de la lumière et celle de l'onde.

Par ailleurs, la question de l'attraction est au cœur du temple à travers la représentation du monogramme « G » à l'intérieur de l'étoile, aux

¹ Margaret C. Jacob & Betty Jo Teeter Dobbs, *Newton and the Culture of Newtonianism*, Humanity Books, Atlantic Highlands, 1998.

² Luc Nefontaine, *La Franc-maçonnerie*, Le Cerf, Paris, 1990 (coll. Bref), pp. 16-17 et Alain Bauer, *Aux origines de la franc-maçonnerie : Isaac Newton et les Newtoniens*, Dervy, Paris, 2003.

³ V[oltaire], *Éléments de philosophie de Newton divisés en trois parties*, s.e., Neuchâtel, M.DCC.LXXII, p. 22.

⁴ Antoine Faivre, *Philosophie de la nature : physique sacrée et théosophie, XVIII^e-XIX^e siècle*, Albin Michel, Paris, 1995.

multiples significations : gravitation, géométrie, génération, germe, génie, gnose et aussi grand architecte¹ :

*L'attraction rend compte de tout ce qui arrive à la lumière dans ce passage d'un milieu dans un autre: car le rayon augmente sa vitesse verticale dans le milieu plus dense qu'il traverse jusqu'à ce qu'il soit parvenu au point où les parties supérieures et inférieures de ce corps agissent également sur lui.*²

Des lois de l'attraction dépendent aussi tout le mécanisme de l'harmonie,³ car « pour étudier la nature avec intelligence, il en faut lier toutes les parties ensemble »⁴. Au siècle suivant, Claude Rouvroy de Saint-Simon (1760-1825), Charles Fourier (1772-1837), Auguste Comte (1798-1857) et le socialisme utopique tirent de cette accointance entre maçonnerie et physique newtonienne certains de leurs concepts adaptés à la sociologie naissante. L'apport de Newton à l'imaginaire maçonnique reste indubitable⁵, servant de viatique entre les lois physiques et les lois humaines. « Cet héritage contradictoire du newtonisme explique le mélange de mysticité et de rationalisme caractérisant la maçonnerie qui apparaît alors et les résistances que le rationalisme classique – autant dire chrétien –

¹ José Orval, *Une histoire humaine de la franc-maçonnerie spéculative*, Cefal, Liège, 2006, pp. 88-90. Jean-Paul Lefebvre-Filleau, *La Franc-Maçonnerie française : une naissance tumultueuse, 1720-1750*, Maître Jacques, Paris, 2000, pp. 28-29. Jean-Marie Ragon, *Orthodoxie maçonnique*, suivi de : *La Maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique*, E. Dentu, Paris, 1853, pp. 588-589.

² Isaac Newton, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle – tome 2*, p. 187.

³ Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre, *Œuvres posthumes – volume 2*, éd. Louis Aimé-Martin, Lefèvre, Paris, M.DCCC.XXIII, pp. 335, 541-544. Bernard Faÿ, *La Franc-Maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIII^e siècle*, Librairie française, Paris, 1961, pp. 79-80. Il est notamment l'auteur en trois volumes des *Harmonies de la nature*, Méquignon-Marvis, Paris, M.DCCC.XV-M.LCCC.XVIII.

⁴ Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre, *Études de la nature – tome 2*, Pierre-François Didot, Paris, M.DCC.LXXXIV, p. 54. Sur l'affiliation de Bernardin de Saint-Pierre, voir : Anastase Ngendahimana, *Les idées politiques et sociales de Bernardin de Saint-Pierre*, Peter Lang, Berne, 1999, p. 36 et Maurice Anatole Souriau, *Bernardin de Saint-Pierre d'après ses manuscrits*, Société française d'imprimerie et de librairie, Paris, 1905, pp. 77-78.

⁵ J[ean] B[aptiste] B[arbéguière], *La Maçonnerie mesmérénne, ou les leçons prononcées par Fr. Mocet, Riala, Themola, Seca, & Célaphon, de l'Ordre de F. de l'Harmonie, en Loge de l'Harmonie, en Loge Mesmérénne de Bordeaux*, s.e., Amsterdam, M.DCC.LVI, pp. 21-23, 28, 34, 38-39.

opposera à la *philosophia naturalis*. »¹ Science et mystique se conjuguent et se heurtent au conformisme religieux de l'Église dominante.

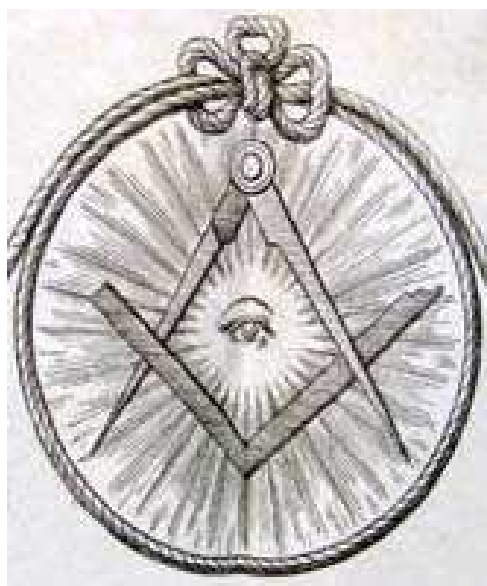
Les métaphores se multipliant, elles contaminent aisément le discours romantique qui « poétise » la science. L'apport de la franc-maçonnerie n'y est pas négligeable, même s'il est plus symbolique que réel. Les Romantiques restent fascinés par la capacité de synthèse que propose la réflexion maçonnique, capable de penser l'actualité à la lumière des analogies. Il en est de même des traditionalistes puis des légitimistes, à l'instar de certains membres ou sympathisants du Groupe de Coppet, réuni autour de Mme de Staël (1766-1817), tels Joseph de Maistre (1753-1821), Louis de Bonald (1754-1840), François-René de Chateaubriand (1768-1848), Mme de Krüdener (1764-1824), Charles Victor de Bonstetten (1745-1832), Jean Charles Léonard Simonde de Sismondi (1773-1842), etc. Toutefois les loges ne sont ni des clubs politiques ni des arènes. C'est la mise en commun des savoirs et le « travail » collectif qui rassemblent les Frères et les Sœurs. Ces débats sont les matrices d'idées en germes, de suggestions et de pressentiments partagés. Une même « longueur d'onde » doit résonner en chacun afin que tous raisonnent ensemble. Le faisceau lumineux qui s'en dégage se révèle numineux et harmonieux. En ce sens, la maçonnerie est religieuse : sa contemplation du monde dérive de sa fascination pour les sciences et la métaphysique. Or son discours est foncièrement politique du fait qu'il concerne non seulement l'entendement humain mais aussi la réforme des affaires humaines.

La lumière suscite un faisceau de métaphores qui a nourri la réflexion maçonnique, puis inspiré l'imagination des Romantiques, avec notamment le « secret » de l'illumination. Le rayon blanc, en tant que synthèse des couleurs, offre une extraordinaire homogénéité au-delà des diversités phénoménologiques. Cette unité dans la pluralité qui caractérise la fraternité maçonnique trouve son pendant dans la cohérence et la cohésion du raisonnement maçonnique. Ce dernier puise ses arguments tant dans les sciences que dans les arts, tant dans la théorie abstraite et parfois métaphysique que dans la pratique et l'exercice, déployant alors toute une poésie du monde par un jeu de représentations liturgiques et conceptuelles.

¹ Charles Porset, « La religion des Philarètes », in : *Franc-Maçonnerie et religion dans l'Europe des Lumières*, éd. Charles Porset et Cécile Révauger, Honoré Champion, Paris, 2006, p. 93.

Cette synthèse se retrouve dans l'aspiration synesthésique des Lumières où l'art recourt aux progrès des techniques les plus modernes. Dès lors l'harmonie sociale, politique et intellectuelle qui s'en dégage doit réformer la cité en tenant compte de la diversité de ses « citoyens » et de la pérennité du projet. Il en ressort que tout rationalisme recèle une part d'irrationalité, et tout irrationalisme se cultive sur le terreau du rationalisme. Les hommes des Lumières ont aussi été de grands « illuminés ».

Dans la (théo)logique d'un univers créé par la Raison, la métaphorisation est un processus de spiritualisation de phénomènes concrets dont les lois doivent se répéter sous forme d'analogies à tous les niveaux de la réalité. En ce sens, la « vérité » maçonnique devient pour l'imaginaire romantique une révélation des pouvoirs de la « culture »¹.



Bibliographie

Alengry, Franck, *Condorcet, guide de la Révolution française, ou Histoire externe des théories constitutionnelles et sociologiques de Condorcet envisagées dans leur développement et dans leurs rapports avec le milieu* (1^{re} éd. 1904), Lenox Hill, New York, 1973.

Amiable, Louis, *Une loge maçonnique d'avant 1789, la loge des Neuf Sœurs*, Paris, Les Éditions Maçonnique de France, 1989.

Anonyme, *L'École des Francs-maçons*, s.e., Jérusalem, M.DCC.XLVIII.

¹ Antoine Fabre d'Olivet, *La Vraie maçonnerie et la céleste culture* (1^{re} éd. 1825), éd. Léon Cellier, La Proue, Lausanne, 1973 (coll. Delphica).

Balbi, Adrien, « Le magisme ou la religion de Zoroastre », in : *Abrégé de Géographie rédigé sur un nouveau plan d'après les derniers traités de paix et les découvertes les plus récentes*, Jules Renouard, Paris, 1833.

Barbegüière, Jean-Baptiste, *La Maçonnerie mesmérienne, ou les leçons prononcées par Fr. Mocet, Riala, Themola, Seca, & Célaphon, de l'Ordre de F. de l'Harmonie, en Loge de l'Harmonie, en Loge Mesmérienne de Bordeaux*, s.e., Amsterdam, M.DCC.LVI.

Bauer, Alain, *Aux origines de la franc-maçonnerie : Isaac Newton et les Newtoniens*, Dervy, Paris, 2003.

Beaurepaire, Pierre-Yves, *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières*, Éditions maçonniques de France, Paris, 1998.

Beresniak, Daniel, *Franc-Maçonnerie et romantisme*, Paris, Chiron, 1987.

Bernardin de Saint-Pierre, Jacques-Henri, *Harmonies de la nature*, Méquignon-Marvis, Paris, M.DCCC.XV-M.LCCC.XVIII (3 vol.).

Bernardin de Saint-Pierre, Jacques-Henri, *Études de la nature – tome 2*, Pierre-François Didot, Paris, M.DCC.LXXXIV.

Bernardin de Saint-Pierre, Jacques-Henri, *Œuvres posthumes – volume 2*, éd. Louis Aimé-Martin, Lefèvre, Paris, M.DCCC.XXIII.

Beyerlé, Jean-Pierre-Louis, *Essai sur la Franc-Maçonnerie ou Du but essentiel et fondamental de la F. M. – tome 1^{er}*, Xiste Andron, rue du Temple de la Vérité, à l'Enseigne du Soleil, Latomopolis, l'An de la V. L. 5784.

Boyer, Jean-Baptiste de, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France, depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours ; ou Journal d'un observateur – tome XIV*, John Adamson, Londres, M.DCC.LXXXIV.

Brix, Michel, *Éros et Littérature : le discours amoureux en France au XIX^e siècle*, Peeters, Leuven, 2001.

Brun, Jean, *Hamann et Kant*, in : *Cahiers Eric Weil – tome 3 : Interprétations de Kant*, éd. Jean Quillien et Gilbert Kirscher, Université Charles De Gaulle, Lille, 1992 (Travaux & Recherches).

Collectif, *Franc-maçonnerie et politique au siècle des Lumières : Europe-Amérique*, éd. Marie-Cécile Révauger, *Lumières* 7 (2006).

De Rosa, Robert, *Utopie et Franc-maçonnerie*, L'Harmattan, Paris, 2009.

Fabre d'Olivet, Antoine, *La Vraie maçonnerie et la céleste culture* (1^{re} éd. 1825), éd. Léon Cellier, La Proue, Lausanne, 1973 (coll. Delphica).

Faivre, Antoine, *Philosophie de la nature : physique sacrée et théosophie, XVIII^e-XIX^e siècle*, Albin Michel, Paris, 1995.

Faÿ, Bernard, *La Franc-Maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIII^e siècle*, Librairie française, Paris, 1961.

Forges Parny, Évariste Désiré de, *Œuvres choisies*, L. Paris et Wercherin, Paris, 1826.

Forges Parny, Évariste Désiré de, *Opuscules poétiques*, s.e., Amsterdam, M.DCC.LXXIX.

Foucher, « Suite du Traité historique de la religion des Perses. Seconde époque : Doctrine des Sectateurs du Second Zoroastre sur la nature de la Divinité », in : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres – tome 29^e*, Imprimerie royale, Paris, M. DCC.LXIV, pp. 92-130.

Godbout, Dominique, *Benjamin Franklin, le grand « illuminé »*, Édition privée, La Sarre (Qc), 2001.

- Guillemain de Saint-Victor, Louis, *Recueil précieux de la maçonnerie adonhiramite – tome I*, Chez Philarete, rue de l'Equerre, l'Aplomb, Philadelphie, M. DCC. LXXXVII.
- Hahn, Roger C., *The Anatomy of a Scientific Institution: 1666-1803, the Paris Academy of Sciences*, University of California Press, Berkeley, 1971.
- Hancarville, Pierre d', *Recherche sur l'origine, l'esprit et les progrès des arts de la Grèce – tome I*, B. Appleyard, Londres, M.DCC.LXXXV.
- Helvétius, Claude Adrien, *De l'esprit*, Durand, Paris, M.DCC.LVIII.
- Helvétius, Claude Adrien, *Poésies*, s.e., Londres, M.DCC.LXXXI.
- Jacob, Margaret C. et Teeter Dobbs, Betty Jo, *Newton and the Culture of Newtonianism*, Humanity Books, Atlantic Highlands, 1998.
- Juden, Brian, *Traditions orphiques et tendances mystiques dans le romantisme français (1800-1855)*, Klincksieck, Paris, 1971.
- La Dixmerie, Nicolas Bricaire de, *Mémoire pour la loge des Neuf Sœurs à l'occasion de la démolition du temple des Neuf-Sœurs*, s.e., Paris, 1779.
- Lagrave, Jean-Paul de, *La Vision cosmique de Benjamin Franklin*, Septentrion, Sillery (Qc), 2003.
- Lalande, Joseph Jacques de, *Histoire céleste française, contenant les observations faites par plusieurs astronomes français de 1791*, Imprimerie de la République, Paris, An IX [1801].
- Lalande, Joseph Jérôme François de, *Astronomie – tome I*, Desaint & Saillant, Paris, M.DCC.LXVI.
- Lalande, Joseph Jérôme François de, *Voyage d'un François en Italie fait dans les années 1765 & 1766 – tome I*, Desaint, Paris, M.DCC.LXIX.
- Lalande, Joseph Jérôme, *Abrégé de l'histoire de la franche-maçonnerie*, François Grasset, Londres ; Lausanne, M. DCC. LXXXIII.
- Le Forestier, René, *La Franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Aubier-Montaigne, Paris, 1970.
- Lefebvre-Filleau, Jean-Paul, *La Franc-Maçonnerie française : une naissance tumultueuse, 1720-1750*, Maître Jacques, Paris, 2000.
- Nefontaine, Luc, *La Franc-maçonnerie*, Le Cerf, Paris, 1990 (coll. Bref).
- Newton, Isaac, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle – tome 2*, tr. Gabrielle Émilie Le Tonnelier de Breteuil Du Châtelet, Desaint & Saillant, Paris, M.DCC.LVI.
- Ngendahimana, Anastase, *Les idées politiques et sociales de Bernardin de Saint-Pierre*, Peter Lang, Berne, 1999.
- Orval, José, *Une histoire humaine de la franc-maçonnerie spéculative*, Cefal, Liège, 2006.
- Porset, Charles, *Franc-maçonnerie, Lumières et Révolution*, Éditions maçonniques de France, Paris, 2001.
- Porset, Charles, « La religion des Philarètes », in : *Franc-Maçonnerie et religion dans l'Europe des Lumières*, éd. Charles Porset et Cécile Révauger, Honoré Champion, Paris, 2006.
- Rabelais, François, *La Vie de Gargantua et de Pantagruel*, in : *Œuvres de François Rabelais*, éd. P.L. Jacob et Louis Barré, Librairie des publications illustrées, Paris, 1837.
- Revauger, Cécile, *Franc-maçonnerie, Lumières et révolutions : de la Révolution d'Amérique à la Révolution française*, Lumières 7 (2006) : 17-34.

Ragon, Jean-Marie, *Orthodoxie maçonnique*, suivi de : *La Maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique*, E. Dentu, Paris, 1853.

Saint-Martin, *Histoire civile, politique et religieuse de tous les peuples, depuis le déluge jusqu'à ce jour – volume 1*, Blin-Mandar et al., Paris, 1825.

Sala, Céline, *Les Francs-maçons en terres catalanes entre Lumières et Restauration : l'art royal de Perpignan à Barcelone, 1740-1830*, Honoré Champion, Paris, 2009,

Souriau, Maurice Anatole, Bernardin de Saint-Pierre d'après ses manuscrits, Société française d'imprimerie et de librairie, Paris, 1905.

Tillit, Paul, « Zoroastre (1749) de Rameau : Droit et utopies dans un opéra franc-maçon du siècle des Lumières », *Droit et Culture* 52 (2006) : 85-119.

Vigier, Hervé, *Lumières de la franc-maçonnerie française*, Télètes, Paris, 2006.

Vulliaud, Paul, *Les Rose-Croix lyonnais au XVIII^e siècle d'après leurs archives originales*, Émile Nourry, Paris, 1929.

Verlet, Loup, *La Malle de Newton*, Gallimard, Paris, 1993 (coll. Bibliothèque des sciences humaines).

Voltaire, *Éléments de philosophie de Newton divisés en trois parties*, s.e., Neuchâtel, M.DCC.LXXII.